

GRAZILHIER.
1699.

Qualités des
Eslaves du
Pays.

Marchandi-
ses propres
aux échanges.

Difficultés
de la Barre.

Provisions
d'ignames
pour les Es-
claves.

Embarras à
les transpor-
ter.

LES Eslaves mâles de cette Contrée sont généralement de haute taille, mais foibles, parce qu'ils ne sont nourris que d'ignames & d'autres misérables alimens. (1) On en transporte tous les ans un fort grand nombre, & la multitude des Marchands fait sans cesse varier le prix. Dans certaines années il monte au double des années communes. Grazilhier juge qu'il sort aussi, tous les ans, de la Rivière de Kalabar, trente ou quarante tonneaux de bel yvoire, sur-tout pour le compte des Hollandois.

LES Marchandises qu'on recherchoit en 1724, au nouveau Kalabar pour l'échange ou le prix des Eslaves, étoient les barres de fer & de cuivre (m), les rangos, les coliers de verre, couleur de groseille, grands & petits, les Nikami des Indes, les sonnettes de cuivre, les chaudrons de trois livres [& quelques-uns de deux livres], les étofes de Guinée, les cornes de bœuf en forme de tasses, les pots d'étain, grands & petits, les toiles bleuës, les perles bleuës, les liqueurs fortes, & les perpétuances bleuës [en petit nombre] (n).

GRAZILHIER observe qu'aux mois de Juillet, d'Août & de Septembre, les vagues s'élèvent de quinze & vingt pieds aux environs de la Rivière de Kalabar, & sur-tout près des Bances de la Barre. C'est un avis suffisant, dit-il, pour obliger les Vaisseaux à de justes précautions. Mais pendant les six mois suivans, lorsque la Barre est couverte de sept, huit & neuf pieds d'eau, la défiance doit augmenter d'autant plus, que le péril est moins sensible. Aux mois d'Août & de Septembre il est plus aisé de faire promptement une cargaison d'Eslaves, que de rassembler la quantité d'ignames & d'autres provisions nécessaires pour les nourrir. Mais aux mois de Janvier, de Février, &c. où les ignames sont communes & à bon marché, le premier soin d'un Marchand doit être de faire ses provisions, & d'acheter ensuite des Eslaves. Un Vaisseau dont la cargaison est de cinq cens Eslaves, doit se pourvoir de cent mille ignames; & ce n'est point un embarras médiocre pour l'Equipage, parce que cette racine (o) occupe beaucoup d'espace. Cependant on ne peut se dispenser d'en prendre une si grosse quantité. Le temperamment des Eslaves demande nécessairement cette nourriture; leur estomach ne s'accommode point du bled d'Inde, des fèves & du manio. (p) Ils commencent à languir & deviennent malades lorsque les ignames leur manquent, comme il arriva au premier voyage de Barbot & de Grazilhier, qui s'en trouvèrent dépourvus en arrivant à l'Isle S. Thomas, c'est-à-dire, quinze jours après avoir quitté la pointe de Bandi.

L'AUTEUR ajoute que les Eslaves de Kalabar sont une étrange sorte de Créatures [brutales]; qu'ils sont foibles & paresseux mais cruels & sanguinaires, se querellant entr'eux & se battant sans cesse [sur le Vaisseau] (q), se pinçant, se mordant & s'entreuant quelquefois sans pitié, [comme cela est arrivé à plusieurs Eslaves que Grazilhier avoit à son Bord.] Ceux qui se chargent de les transporter aux Indes Occidentales, doivent demander au Ciel un prompt pas-

(1) *Angl.* les Européens. R. d. E.

(m) *Angl.* sur tout les premières. R. d. E.

(n) Barbot. *ibid.* pag. 464.

(o) Pour en juger mieux, voyez ci-dessus la description de l'igname, dans l'Histoire

Naturelle de la Côte d'Or. R. d. T.

(p) *Angl.* Ils deviennent Malades, & meurent bientôt. R. d. E.

(q) *Angl.* s'étranglant. R. d. E.

(*) *Angl.* moururent des
purent point se
(*) *Angl.* p
Barbot
465.